

Mirza et Hortense



présente

Mirza et Hortense

une nouvelle inédite

de

Ellen Guillemain

© Ellen Guillemain 2017

Les chiens se reniflent le derrière. C'est leur façon de dire : « Hey salut mec ! Bonjour charmante demoiselle, comment allez-vous ? ».

Parfois même, ils mangent les crottes de leurs congénères ces adorables coprophages, histoire de se faire une idée de la santé intérieure de leurs semblables ou de voir si la bouffe est meilleure chez les voisins.

Il faut voir la mine affligée des maîtres devant les manèges scato-sexuels de leurs trésors à quatre pattes !

Que Mirza, caniche naine, couleur abricot, baignée chaque semaine, coiffée, parfumée et vêtue d'un manteau différent chaque jour, sillonnant fièrement les rues de Neuilly se laisse renifler le derrière par un vulgaire bâtard sans protester et même y prendre un certain plaisir, ça Hortense sa propriétaire ne peut l'admettre !

Hortense, depuis sa plus tendre enfance s'efforce de gommer chaque parcelle de son animalité. Des Mirzas il y en a des millions et des Hortenses aussi. J'en suis une moi-même certainement.

Nous essayons de lisser nos rugosités, de les dissimuler, nous rasons nos poils, camouflons nos odeurs, ravalons nos comportements primaires. Il faut que l'intellect triomphe. Il faut museler le ressenti.

La différence entre Mirza et Hortense c'est que la première « ressentira » toute sa courte vie. L'attente, la faim, la joie, la douleur et la mort. La deuxième s'empêchera toute sa longue vie de ressentir vraiment.

Elle a bien eu des pulsions animales, bien sûr, c'est inévitable : lors de sa naissance, mais elle ne s'en souvient pas. Cette première goulée d'air qui lui fracassa les poumons, elle aurait très bien pu y renoncer si elle avait été douée de raison, mais non, elle a aspiré, comme tout le monde, puis, elle a instinctivement cherché le sein de sa mère, comme tout le monde.

Sa deuxième pulsion animale a été de copuler pour se reproduire, le tout enrobé dans un joli décorum de dentelles et de pièce montée, histoire de rendre l'affaire un peu moins primaire.

Sa troisième pulsion animale a été quand sa descendance lui déchira les entrailles afin elle aussi de venir aspirer une goulée d'air.

Jusqu'ici, Hortense et Mirza sont semblables sauf que Mirza s'est fait violer sans préambule par le père de ses enfants. Elle ne l'a pas pleuré, n'a pas eu de chagrin d'amour, ne l'a plus jamais revu. Elle aussi s'est déchiré les viscères pour que six petits caniches viennent aspirer une rasade d'air et lui bouffer les tétines. Une différence cependant avec Hortense : elle, elle a mangé un de ses petits qui n'avait pas respiré normalement. Hortense, elle continue de subir Jean-Claude, son grand con de fils qui vit à ses dépens. Mirza ne se plaint jamais, elle ne pense pas à sa vie et à sa mort pendant des heures, elle a juste parfois l'arrière-train qui se bloque.

À 90 ans, Hortense lutte de plus en plus pour garder visage humain : elle se lave, s'épile, se teint les cheveux, se maquille. Elle prend tout aussi soin de Mirza. Elle a de grandes conversations avec elle, philosophiques. Elle sait qu'à la moindre défaillance, au moindre signe de sénilité, Jean-Claude la foutra dans un mouiroir et fera piquer Mirza. Il vendra l'appartement et pourra vivre la belle vie avec sa Hongroise de 25 ans. Elle sait qu'elle entame la dernière phase de son animalité, lutter pour vivre encore un peu, respirer encore l'air de la terre.

Un jour, elle se lève et ne se lave pas, ne s'habille pas. Elle prend sur ses genoux Mirza qui couine parce qu'elle a vraiment mal à son arrière-train. Elle refuse de continuer. Il fait un soleil radieux dehors. Mirza se rendort sans même courir jusqu'à la porte pour aller en balade. Elle se lève, s'approche du miroir et éclate de rire devant cette vieille gueule défraîchie. Elle va définitivement clouer le bec à cette animalité embarrassante. Elle prend un mortier, y jette le contenu de deux tubes de somnifères. Elle en met trois quarts dans sa purée de pommes de terre et un tiers dans la gamelle de Mirza. Elle se dépêche d'engloutir son repas avant que l'animal en elle refasse surface et lutte pour sa survie.

Le surlendemain, Madame Fleury la gardienne, alertée par les aboiements de Mirza appelle les pompiers.

On découvre Hortense morte sur son canapé. Elle a défié la nature, son instinct de survie. Elle est morte très vite. Elle n'a pas eu le temps de voir que Mirza n'a pas touché à sa gamelle. Elle a senti le poison Mirza. Vieille, presque paralysée, presque aveugle, presque morte veut encore respirer la moindre once d'air, le bon air de la terre.

Ellen Guillemain – avril 2017



Retrouvez et téléchargez gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin sur :

<http://lartenchemin.weebly.com/>

Suivez l'actualité des artistes de L'Art en chemin sur la page Facebook : « L'Art en chemin »